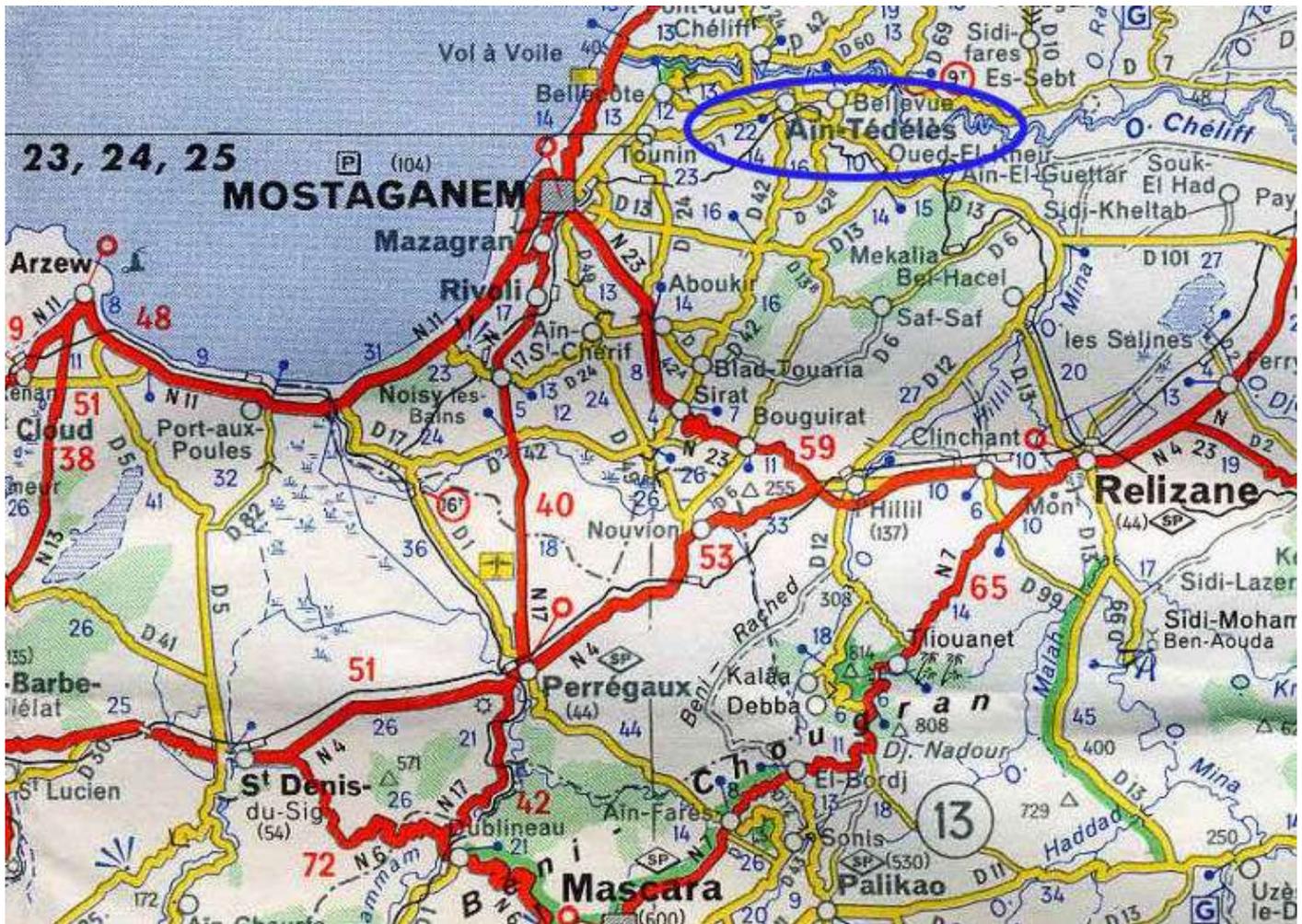


AÏN TEDELES

Dans l'Ouest algérien la localité d'AÏN-TEDELES, à 191 mètres d'altitude, est située à une quarantaine de kilomètres à l'Est de MOSTAGANEM, son chef lieu départemental.



Climat semi-aride sec et chaud

HISTOIRE

Sur la rive droite du ravin se trouve une kouba élevée en l'honneur d'un marabout vénéré, Si ABDALLAH, qui vivait au 15^e siècle. Elle est respectée, dès l'origine, par les Français et entretenue par les municipalités d'AÏN-TEDELES.



Présence Turque 1515 - 1830

Les MEDJAHERS durent se soumettre au Gouvernement Turc qui les traita avec la dernière rigueur. Hostiles aux Français et refusant de reconnaître l'autorité du Caïd IBRAHIM investi du commandement de MOSTAGANEM et MASCARA qu'occupaient nos troupes, les MEDJAHERS firent leur soumission au Général BED en 1841. En 1845, ils embrassèrent le parti de BOU-MAZA qui fut bientôt vaincu. Forcés de nouveau à se soumettre et nous ont été fidèles depuis.



Présence Française 1830 - 1962

Sous le nom de plaine d'ORAN, l'on peut désigner la région littorale qui limite le DAHRA où s'y trouvaient de nombreux marécages qui mettaient obstacle à l'exploitation agricole.



Collines du DAHRA, dans la région de Mostaganem.

C'est en 1831 que les Français s'installent à ORAN mais les événements militaires qui s'étaient succédé sans interruption depuis le 4 janvier, date de la prise de possession d'ORAN par le général DAMREMONT, n'avaient pas permis de s'occuper sérieusement de colonisation.



Général Charles DAMREMONT (1783/1837 à Constantine)

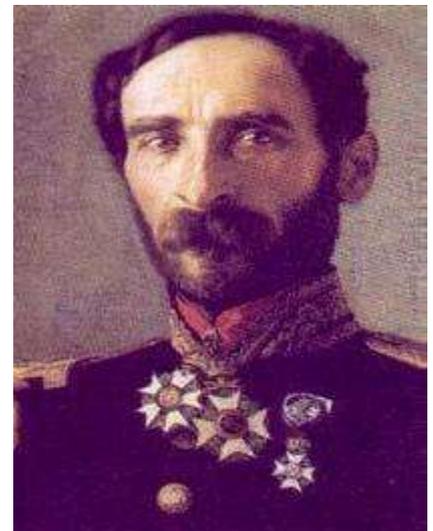
Ce ne fut guère qu'à la fin de l'année 1845 que, grâce à l'activité et à l'énergie déployées par le général BUGEAUD, aidé des généraux LAMORICIERE et CAVAIGNAC, et du colonel PELISSIER, la province d'ORAN se trouva à peu près pacifiée.



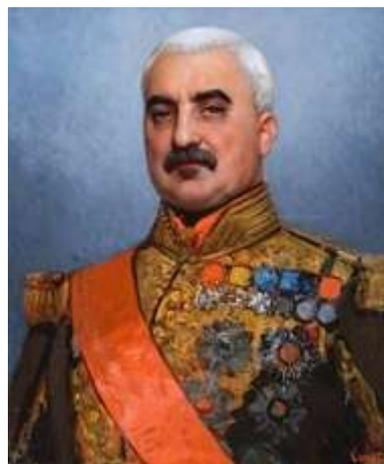
Thomas BUGEAUD (1784/1849)



Christophe LAMORICIERE (1806/1865)



Louis, Eugène CAVAIGNAC (1802/1857)



Le buste du maréchal Aimable PELISSIER (1794-1864) se trouve dans la Galerie des bustes du Palais du Luxembourg (Sénat). C'est l'œuvre de Gustave CRAUK (1827-1905).

Cependant, dès 1841, le général BUGEAUD avait pris l'initiative de la colonisation, et des fermes militaires avaient été créées à MISSERGHIN par les spahis, au camp du Figuier par le 1^{er} bataillon d'infanterie légère, à LA-SENIA par le 56^e de ligne. Bientôt, autour de ces fermes, ainsi qu'autour des postes militaires fondés dans les parties les plus éloignées de la province, des colons arrivèrent, une agglomération se forma, quelques maisons furent construites, en un mot, des villages se créèrent, et, au 31 décembre 1845, on comptait sept centres de colonisation

dont voici les noms : TIARET et SIDI-BEL-ABBES (1843) – LA-SENIA et MISSERGHIN (1844) – SIDI-CHAMI, SAINT-DENIS-DU-SIG et ARZEW (1845).

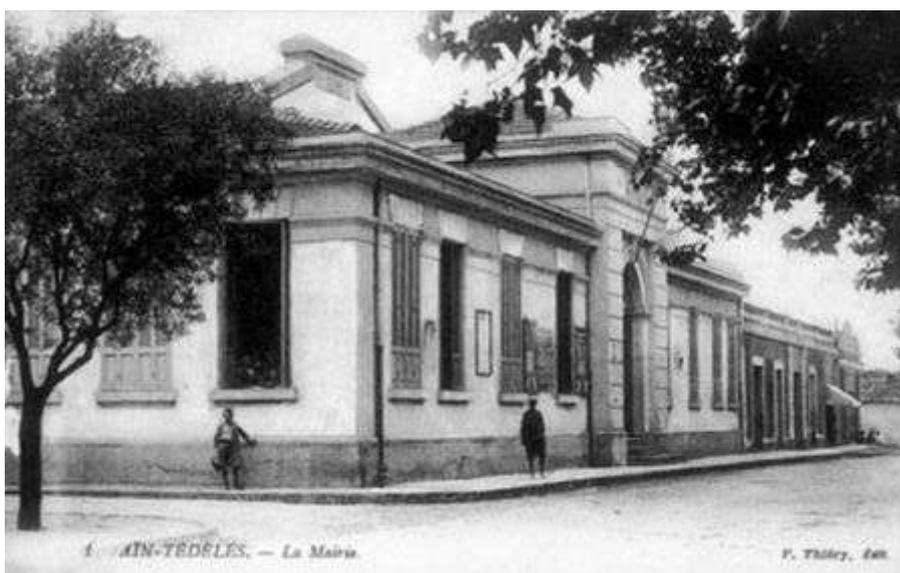


Entre ORAN et ARZEW, toute une série de centres agricoles furent semés en **1846** : SAINTE-LEONIE, ARCOLE, VALMY, MANGIN, ASSI-BOU-NIF, ASSI-AMEUR, ASSI-BEN-OKBA, FLEURUS, LEGRAND, SAINT-LOUIS, SAINT-CLOUD, RENAN, KLEBER.

D'ARZEW au CHELIF, la route fut aussi jalonnée. En 1846, avaient été créés LA-STIDIA et MAZAGRAN ; de 1848 ; datent DAMESNE, SAINT-LEU, NOISY-LES-BAINS, ABOUKIR, RIVOLI, TOUNIN, BELLEVUE et **AÏN-TEDELES**.

AÏN TEDELES : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février **1851**, érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 31 décembre **1856**.

Le centre de colonisation d'AÏN-TEDELES reçoit d'abord des Parisiens, boutiquiers ruinés et ouvriers sans travail après la Révolution de 1848. Cent familles sont dirigées sur le centre et logent dans des baraques en planches construites par le Génie militaire.



Chaque concession initiale attribuée aux colons comprenait : une maison et 8 à 12 hectares à défricher. De 1848 à 1852, devant les difficultés de ce début d'installation, un tiers environ des colons parisiens abandonnent et repartent. Ils furent remplacés par de nouveaux arrivants venus de la Drôme, du haut Gard, de l'Aveyron, du Var et du Pas de Calais. Paysans, connaissant le travail de la terre, ils surent à force de travail, mettre en valeur cette terre ingrate.

En **1852**, le régime militaire fait place à une administration civile. Les colons gagnent en liberté, mais perdent en sécurité : plusieurs crimes sont commis sur la route de MOSTAGANEM à AÏN-TEDELES.



Dès **1875**, une ligne de chemin de fer, passant par la commune relie MOSTAGANEM à RELIZANE. AÏN-TEDELES devient une station importante. Des routes sont ouvertes. Les champs sont défrichés et plantés de vigne ou oliviers. Les constructions se multiplient : mairie, église, marché, écoles, dispensaire, deux caves coopératives, deux huileries, viticoop de distillation, stade Henri-Flous, salle de fêtes, etc...



La gare

En **1902** La Commune de Plein Exercice d'AIN-TEDELES avait sous ses attributions :

- AIN TEDELES : Commune de 1 226 habitants dont 583 français – Superficie : 2 218 hectares ;
- DJEDAOUA, fraction du douar-communes des OULED-BOU-KAMEL : 2 444 hectares ;
- CHEURFA-EL-HAMADIA, partir de douar : 1696 habitants – Superficie 1 059 hectares ;
- GHOUFIRAT-EL-BAHRI, partie de douar : 2 072 hectares

En 1930 « *Année du Centenaire* », on compte 20 000 oliviers produisant 30 000 litres d'huile et conserves d'olives. On compte aussi 5 000 hectares de vigne produisant 200.000 hectolitres de vin. (Source : extrait partiel de PNHA n°142). Peu à peu, la vigne et les oliviers remplacèrent les maigres cultures de céréales et ces essais infructueux ; le vin et l'huile d'olive vierge firent la réputation de la cité.

HISTOIRE DU VILLAGE D'AÏN-TEDELES

- Auteur **Lucien LAUGIER**, ancien maire de Mostaganem -

« Sais-tu mon petit que ce fut très dur pour nous, surtout dans les premiers temps. J'avais à l'époque seize ans et ne connaissais de la campagne que les prairies de Belleville et du Pré Saint-Gervais et nous voilà d'un seul coup

transplantés dans ce pays où tout était désert, inculte, avec pour toute notre famille une maison en pierre bâtie par les soldats du Génie, cinq hectares répartis en plusieurs parcelles éloignées les unes des autres et une paire de bœufs »



Combien il dût en falloir de courage pour se cramponner, s'installer et faire souche dans ce pays hostile, à la terre ingrate.

Ingrate, ils s'en aperçurent bientôt aux maigres récoltes de céréales qui levèrent après qu'ils eurent défriché leurs concessions.



Hostile, les troupes françaises n'avaient pas encore pacifié les montagnes toutes voisines du Dahra et des incursions de pillards étaient à craindre. Le village d'ailleurs s'était organisé pour assurer sa défense, un grand fossé le ceinturait et en cas de danger la consigne était de se réfugier dans la maison commune où les meurtrières tenaient lieu de fenêtres.

Je ne manquais pas chaque matin de me repaître de ces souvenirs, toujours au même moment, entre la sortie de l'école et le repas de midi, je buvais toutes ses paroles, mais quoi qu'il fit, toutes ces difficultés qu'il me contait ne m'apparaissaient pas tellement différentes de celles que je connaissais alors.

C'était la guerre, l'autre, plus un seul homme valide au village, le matin au réveil la maison étrangement silencieuse, elle qui naguère résonnait joyeusement de tous les bruits du dehors, de la ruche des hommes, ceux de la forge voisine où les compagnons s'escrimaient qui sur l'enclume, qui sur l'établi à construire ou réparer charrues, herses, charrettes ; ceux de notre propre cour où se mêlaient les hennissements des mulets et les beuglements des bœufs de labour avec les cris des laboureurs.

Un matin tout s'arrêta, mon père partit. Plus de sorties, plus de promenades dans les champs ; de la maison à l'école ou au catéchisme et de suite à la maison ; heureusement qu'il me restait le père Victor et ses histoires. J'enviais les grands qui tous un *stak* (tire boulettes) dans la poche partaient tuer des oiseaux ou gauler pour leur compte les amandiers de mon grand-père, ce qui le mettait dans des colères effroyables.

Parfois le soir ma mère me faisait revêtir mon costume des dimanches et me prenant par la main nous partions en visite ; il y avait toujours beaucoup de dames là où nous nous rendions et toutes pleuraient ; on me faisait approcher de l'une d'elles assise contre un lit vide, elle m'embrassait, ses larmes mouillaient mon visage mais je ne bronchais pas, sentant confusément qu'il se passait des choses très graves.



Nous rentrions sans parler et à la lueur de la lampe à pétrole, le dîner bien vite avalé, nous écrivions à l'absent, chacun de notre côté, moi lui racontant les menus événements de mon existence.

Un soir, je lui annonçais une grande nouvelle : alors que je m'apprêtais une fois de plus à écouter le père Victor me raconter son passé, celui-ci me dit : « *Vois-tu mon petit, tu es le seul qui s'intéresse à ces vieilles histoires ; or il faut que toujours reste quelqu'un pour en porter témoignage, pour que ne tombe pas dans l'oubli l'histoire des origines de ce village, de ton village, où tu es né, où tes parents, tes grands parents sont nés, ont vécu, travaillé, peiné, ont fait de la bonne besogne. Alors, prends ce cahier où sont retracés tous les événements qui se sont produits depuis sa création, prends en bien soin, lorsque tu seras grand tu comprendras* ».

Ces souvenirs je les ai pieusement conservés, à travers tous les accidents d'une existence bien mouvementée, comme un précieux talisman, y puisant lorsque plongé dans une de ces mésaventures qui jalonnèrent ma vie, le courage, la volonté de tenir, comme le firent ces pionniers, la fierté d'être le descendant de ces modestes créateurs d'Empire, qui ont souffert mais se sont maintenus malgré les énormes difficultés qu'ils connurent, construisant par delà les mers une nouvelle France, étant au plus profond de leur être, assurés que leur œuvre serait durable.

Ce fut la dernière fois que je le vis ; quelques jours après tous ceux qui étaient présents au village le conduisaient à sa dernière demeure, moi portant fièrement derrière le corbillard sur un coussin de velours ses trois décorations : croix de Crimée, médaille militaire et Légion d'Honneur.

Plus jamais je ne pourrai écouter ses belles histoires sur sa jeunesse, son AÏN-TEDELES qu'il aimait tant et aussi ses exploits de soldat. Car à vingt ans, comme tant d'autres après lui pendant un siècle, il était parti : « *On est loin, mais à Paris on ne nous a pas oubliés* ». A peine la guerre de Crimée était-elle déclarée qu'il y partait avec les Zouaves, dans la division commandée par le général BOSQUET, celui-là même qui les avait si bien reçus lors du débarquement à MOSTAGANEM en 1848. Il avait été de toutes les batailles, l'Alma, le Mamelon vert, la prise de la tour de Malakoff, sa dernière, il n'y était pas plus tôt arrivé dans l'ultime assaut qu'un boulet russe lui fracassait une jambe ; il ne tarissait pas d'histoires sur cette guerre, le courage des Russes, celui moindre des Anglais auxquels il fallait toujours venir en aide, le choléra qui avait tué plus de zouaves que la canonnade ennemie ; enfin le retour glorieux au village qui n'avait guère changé entre temps, ses habitants n'étaient guère plus riches qu'avant son départ.



Nos Zouaves à la Guerre de CRIMEE (1853/1856)

Maintenant il ne serait plus là chaque jour à son banc, sur la place où j'allais le retrouver, mais son souvenir resterait vivant grâce à son journal. Plus tard, à sa lecture, étant moi-même devenu un homme, je compris combien il avait raison de dire que ce fut très dur.

Les cinq hectares concédés à chaque chef de famille, au surplus divisés en petites parcelles comme dans la métropole, étaient tous en friche ; il fallait avant de les mettre en culture couper les arbustes sauvages dont ils étaient couverts, en extirper à la pioche toutes les racines, pour ensuite avec la paire de bœufs labourer et semer ; faire venir du blé pour les hommes et de l'avoine pour les bêtes fut en effet la première idée de ces nouveaux cultivateurs.

Pour subsister en attendant les moissons, le décret sur la colonisation en Algérie avait prévu que pendant trois années les familles seraient prises en charge par l'Etat ; chacune recevait un subside équivalent à environ le prêt franc des hommes de troupe qui permettait l'achat des vivres au magasin ouvert par l'Intendance, géré par un officier.

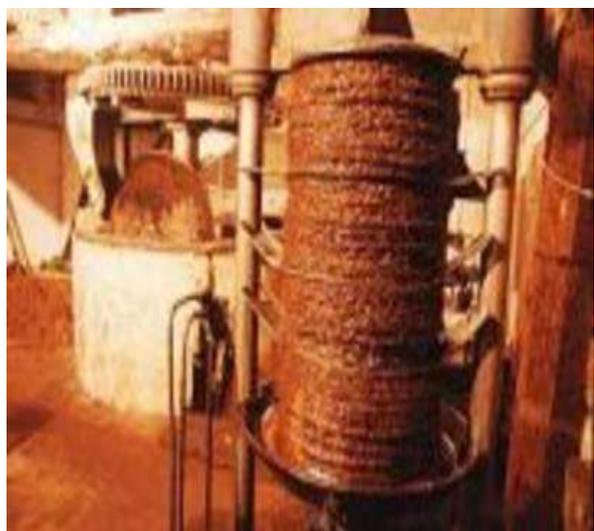
Pendant ces trois années tout le monde eut ainsi de quoi vivre, mais le terme prévu arriva, sans qu'aucune enquête n'ait été faite sur les possibilités de survie de la nouvelle colonie. Au jour dit, le magasin ferma ses portes et le lieutenant des subsistances quitta le village. Le déchet fut grand, une bonne moitié des familles abandonna la partie, qui retournant en Métropole, qui partant pour les nouvelles villes MOSTAGANEM ou ORAN où le travail facile à trouver était plus en rapport avec les capacités de ces artisans parisiens.



Les concessions furent reprises et données à d'autres nouveaux arrivants, venus cette fois des campagnes pauvres et désolées de la Drome, du Haut Gard, de l'Aveyron et du Var. Ceux-là savaient ce qu'était de travailler la terre. Sans miracle, à force de travail, de sueur et de peine, récoltes après récoltes maigres pour la plupart, faisaient changer le paysage, les maquis d'alentours permirent d'élever quelques troupeaux de moutons et de chèvres ; peu à peu aux céréales succédèrent, timidement dans les débuts, la vigne et les oliviers. Le village lui aussi se modifiait, des commerçants ainsi que des artisans s'y installèrent, il fallait bien nourrir tout ce monde, les habiller, ravauder leurs chaussures, mettre en état les instruments aratoires.

Enfin vint le jour où du pressoir jaillit le vin et du moulin une bonne huile d'olive bien fruitée ; AÏN-TEDELES avait trouvé son destin.

Le destin ne se laissa pas faire violence si facilement. Avant d'aboutir à l'immense vignoble recouvrant le territoire entier de la Commune, aux oliviers bordant chaque chemin et chaque parcelle, à ses caves pareilles à autant de cathédrales érigées en l'honneur du Dieu du Vin, d'où sortaient des produits de qualité supérieure, primés chaque année de médailles d'or au Concours général agricole, si prisé de Bercy où l'on disait couramment : « *le beaujolais, ce fleuve qui prend sa source à Mostaganem* », aux moulins où l'on fabriquait, en pressant les scourtins de la bonne huile vierge bien fruitée et aussi de si bonnes olives vertes, noires, cassées, à la grecque dont on remplissait des bordelaises ; avant d'arriver à ce résultat, que de peine, de travail, de sueur, de courage, car ce ne fut qu'à la cinquième génération qu'il fut atteint.

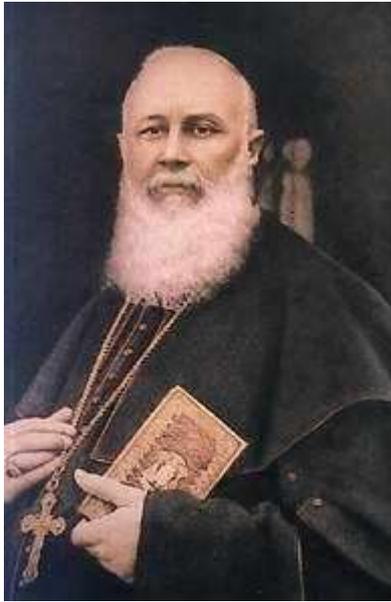


Combien de fois entre temps le succès de l'œuvre entreprise ne fut-il pas remis en question ?

Le tabac d'abord : « *encouragés par l'administration des tabacs qui ne tarissait pas en éloges adressés aux planteurs Télédésiens pour la beauté et la qualité de leurs produits (Oran 1854 médaille d'argent - Paris 1855 médaille de bronze), les colons avaient fait de réels sacrifices sur leurs cultures pour continuer de mériter cette bonne réputation, ils avaient agrandi le cercle des plantations sans cesser d'apporter des améliorations dans les procédés de manipulation, lorsqu'en 1860 au moment des réceptions, l'administration tourna complètement ; une nouvelle méthode de classement par laquelle les plus beaux tabacs fins et légers n'étaient plus dignes de la classe dite surchoix, pas même classés à la première qualité, furent une cause de ruine pour plusieurs planteurs. Les tabacs surchoix étaient payés auparavant 130 F, plus 10 F de prime ; ensuite de la nouvelle manière d'opérer, l'administration admettait avec peine ces tabacs à la troisième classe soit 110 F, les produits qui auraient figuré anciennement dans les 3^o et 4^o classes étaient rigoureusement refusés. L'indignation et le découragement furent tels qu'il ne fut plus planté un seul pied de tabac depuis cette époque* ».

Le coton ensuite, la France en manquant du fait de la guerre de Sécession, la culture en fut encouragée ; celle-ci terminée et les importations américaines reprenant, l'effondrement des cours y mit définitivement fin.

L'administration ne suffisant pas à les décourager, la nature aussi y mit du sien avec les terribles années sèches et particulièrement celle qui devait marquer le territoire algérien tout entier, dont le souvenir s'est longtemps perpétué sous le vocable « *l'année de la misère* » 1867, au cours de laquelle Mgr LAVIGERIE par son action incessante, les secours qu'il apporta aux miséreux, acquit son universelle réputation, et aussi quelques années après le chapeau de Cardinal, le premier sur cette terre d'Afrique.



Cardinal Charles LAVIGERIE (1825/1892)



Eglise d'AIN TEDELES

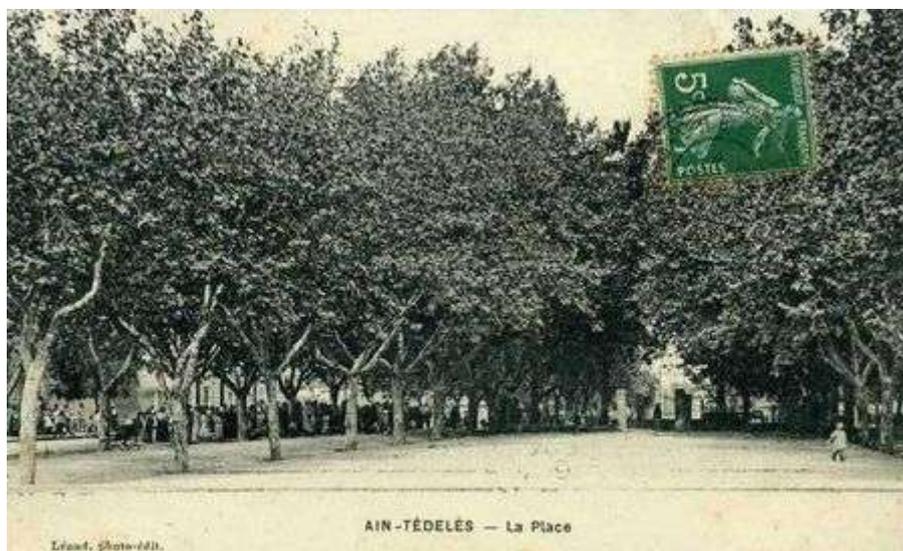
Laissons au père Victor le soin de nous conter : « L'année 1867 faillit amener à tout jamais la perte de la colonie et son anéantissement ; les sauterelles du désert par masses compactes et profondes ont envahi généralement le territoire ; on était au printemps, tout a été dévoré en quelques jours : les céréales, les légumes, les foin, les vignes, les arbres fruitiers, tout est devenu la proie des maudits locustes, les plantes étaient rongées jusqu'en terre et les arbres jusqu'à l'écorce .

Cependant deux colons ont réussi en se hâtant à préserver quelques arbres des attaques des criquets, l'un en entourant le pied de l'arbre à une certaine hauteur d'un bourrelet de linges cordés, garni d'une couche un peu épaisse de graisse de voiture et l'autre en établissant à cette même place une collerette en zinc en forme d'entonnoir renversé.

Abandonnés de l'administration qui par l'organe de M. BOLLARD Jules, Sous-préfet de MOSTAGANEM, avait déclaré qu'il ne fallait pas compter sur elle, les colons se trouvaient dans une situation désespérée.

La nouvelle de l'ouverture de souscriptions générales en France prévint l'abandon de la colonie ; l'administration faisait dresser des états des pertes et les colons ont pu croire un instant qu'ils allaient être secourus ; il n'en fut rien malheureusement. Il fut adressé quelques centaines de francs et quelques sacs de farine ; ces secours étaient insignifiants eu égard aux misères à soulager.

Le temps des semailles approchait et personne n'avait de quoi pourvoir à l'ensemencement des terres, quelques colons plus cruellement atteints partaient pour la République Argentine, d'autres se disposaient à suivre, moment critique, on abandonnait la colonie.



Quelques colons furent assez heureux pour rencontrer à MOSTAGANEM un négociant dont pas un, nous en sommes certains, n'oubliera de sa vie le nom, bien disposé en faveur de la colonie, privée de tout crédit à de rares exceptions près. M. BOLLARD Edouard consentit à approvisionner les trois villages de la commune d'AÏN-TEDELES, des semences nécessaires en blé et en orge ; une commission fut aussitôt nommée pour traiter de l'emprunt, le contrat en fut passé par devant notaire, il s'élevait à la somme de 26 000 F en chiffre rond, productive d'intérêts à 10 % l'an ; tous les colons étaient solidaires pour les engagements pris et tous les biens garantissaient le prêteur.

Tous obtinrent les quantités de semences nécessaires, la récolte fut très bonne heureusement et chacun s'acquitta de dette respective ; M. Edouard BOLLARD y trouva son bénéfice comme négociant et le pays fut sauvé.

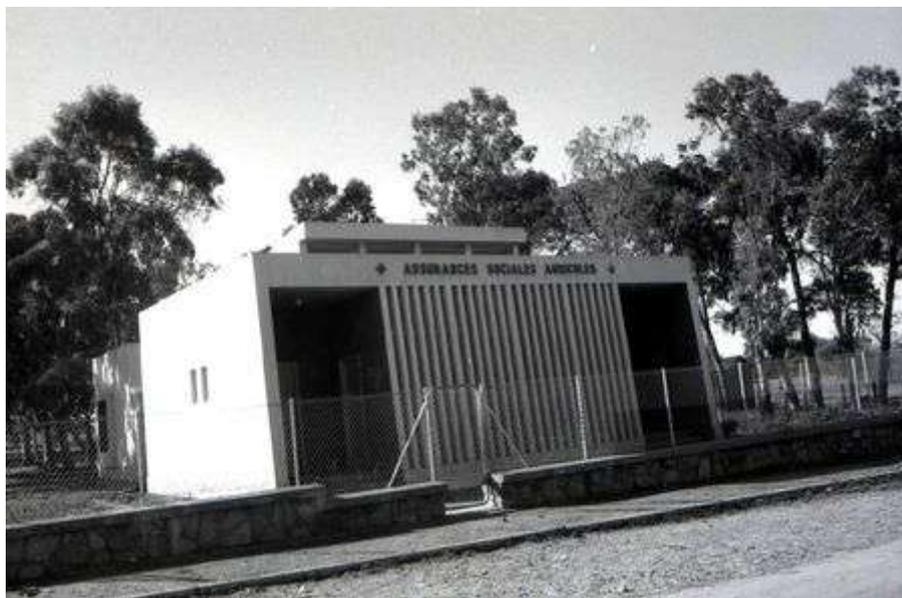
Ici rendons un juste hommage à cet esprit d'initiative, à l'union dans le malheur, à cet exemple de confraternité qui anime les colons et souhaitons qu'en présence de ces beaux sentiments populaires, l'administration devienne moins hostile à l'émancipation de la commune ».

Cet esprit de solidarité ne se manifestait pas seulement dans les périodes de malheur. Dès les premières années où le vin commença à jaillir des pressoirs, l'arrivée de la fête du patron des vigneron fut prétexte à réjouissances. Le 22 Janvier, jour de la Saint-Vincent, chaque possesseur d'un plus ou moins grand nombre de pieds de vigne se disant vigneron, tous se réunissaient, endimanchés, devant l'église, ils allaient en corps à la messe, laquelle était suivie d'un banquet et le soir d'un bal.

A l'occasion de la première fête qui se déroula en 1856, un des colons fondateur du village, nommé Président, entonna au dessert une chanson qu'il avait composée pour la circonstance. Nous ne retiendrons de celle-ci qu'une strophe qui nous éclaire sur l'état d'esprit de tous les habitants :

Quoi de plus beau, quoi de plus admirable
Que l'harmonie entre concitoyens
Telle elle existe et règne à cette table
Telle elle embrasse et tient dans ses liens
Tout TEDELESE, sans excepter personne

C'est dire assez comme ici l'on s'entend : Pour être un peu de mirliton, ces vers n'en sont pas moins révélateurs d'une chaleur humaine certaine.



Et les années passèrent, l'une chassant l'autre, apportant chacune avec elle son lot bon ou mauvais, ses joies et ses peines ; le village s'agrandissait, prospérait, les maisons de colonie construites par le Génie, en torchis, cédaient peu à peu la place à de confortables maisons.

La crise du phylloxéra qui s'était abattue sur la Métropole ne fut pas pour rien dans cette prospérité, tant il est vrai que le malheur des uns fait le bonheur des autres, on planta de la vigne à tour de bras, les dernières terres de parcours furent défrichées, carignan, grenache, cinsault, prirent la place des genêts, des tamaris et des chênes verts.

La France avait soif, il fallait l'étancher, elle prit goût à ce vin et en redemanda même après que le Midi eût reconstitué son vignoble à l'aide des porte-greffes américains ; les bateaux prirent de plus en plus nombreux le chemin du port de MOSTAGANEM, les fûts encombrèrent tous les trottoirs du village, chassé à leur tour par les camions citernes, apportant avec eux lentement mais sûrement l'aisance pour tous.

Des Maires dynamiques embellirent la Cité, plantant des arbres, dessinant des jardins, faisant construire des édifices publics de belle architecture, faisant entrer dans chaque domicile le confort moderne.

N'oubliant pas l'origine de ses premiers défricheurs, il y eut un bois de Boulogne, et une avenue des Champs-Élysées.

Sur la grand'place un monument de marbre fut érigé pour rappeler le souvenir des trente neuf enfants du pays qui avaient donné leur vie durant les deux guerres.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette frémissante activité, de cette présence française en terre africaine ?

Seulement, au bout d'une longue route bordée d'eucalyptus et s'enfonçant dans la campagne, un lieu où le silence n'est troublé que par le bruissement du vent dans les arbres, un petit cimetière ceint de murs. La porte de fer à deux battants ne s'ouvre plus et déjà la rouille la scelle. A l'intérieur des murs, au pied de chaque tombe de grands cyprès qui ne sont plus nourris de cette poussière des hommes qui les fait s'élever vers le ciel, comme pour permettre à ceux qui reposent auprès de leurs racines d'y accéder.



Là dorment ceux qui de leurs bras ont fait ce village, dans la terre qu'ils ont fécondée et qu'ils ont tant aimés. Personne ne vient plus troubler leur repos, s'agenouiller et prier. Peu à peu le temps passera, l'un après l'autre les

grands cyprès deviendront eux aussi poussière, les croix de marbre et les murs d'enceinte s'écrouleront, le sable apporté par le vent de la mer recouvrira et ensevelira à jamais des dernières traces de cette épopée héroïque mais pacifique qui dura plus d'un siècle, en terre d'Afrique, sous la protection du drapeau tricolore.

Adieu AÏN-TEDELES : Adieu mon village » - Fin de citation de Monsieur LAUGIER (Extrait de " Antenne Diffusion " 2° trimestre 1978 - N° 55 - Avril)

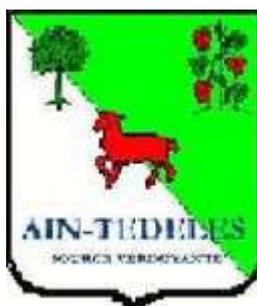


Mairie d'AÏN-TEDELES

LES MAIRES

LALLEMAND Joseph (1856 à 1858) - DUCHESNET François (1859 à 1862)- CHOREAU-LEVARE J. Jacques (1863 à 1869) - BONNET Jean (1870) - DOLLE Georges (1871 à 1874) - BOUTIE Joseph (1875 à 1877) - MAGE Pierre (1877 à 1883) - CLERC Elie (1884 à 1899)- BONNEAU Eugène (1900 à 1905 fin des registres consultables).

VEZIAT -LAURENT - BONFILS - BOUTIE Georges - SIBERT - GALY - VEZIAT fils, (le dernier maire de la commune).



ETAT CIVIL

- Source ANOM -

-1^{ère} naissance : POITAUX Auguste, né le 22 décembre 1848 ;

-1^{er} mariage : (1849) ROYER Jules (natif de TOUL) /BRULEY Pulcherie (native de PARIS) ;

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

SP = Sans profession

-1849 (30/11) : de M. BOUCHE Georges (*Employé du télégraphe natif de Paris*) avec Mlle DUCLEUX Françoise (SP native de la Seine) ;

-1850 (16/02) : de M. MOLIERES Antoine (*Cultivateur natif de l'Aveyron*) avec Mlle MATHIEU Marie (SP native de la Haute Marne) ;

-1850 (04/04) : de M. CHABERT Joseph (*Jardinier natif de la Drôme*) avec Mlle POULENAS Joséphine (SP native de la Seine) ;

-1850 (08/05) : de M. LAGNEAU Sigisbert (*Cultivateur natif des Vosges*) avec Mlle MARTINIS Angéla (SP native de Prusse) ;

-1850 (11/05) : de M. LAMBERT Alphonse (*Cultivateur du Pas de Calais*) avec Mlle THIEBAUT Jeanne (*Couturière de la Haute Saône*) ;

- 1850 (06/06) : de M. BAUER André (*Cultivateur né en Alsace*) avec Mlle COMPAIN Jacqueline (SP native de la Côte d'Or) ;
- 1850 (24/06) : de M. OZOUF Jean-jean (*Cultivateur natif de la Manche*) avec Mlle MARTINIS Anna (SP native de Prusse) ;
- 1850 (10/07) : de M. HOUS J. Marie (*Cultivateur né en Haute Garonne*) avec Mlle MALEYSSON Rosalie (SP native de la Haute Loire) ;
- 1850 (20/09) : de M. SCHMEITZKY Louis (*Cultivateur né en Alsace*) avec Mme (Vve HESTIN) LEROMAIN M. Thérèse (SP native de ?) ;
- 1850 (14/11) : de M. CABANNES Jean (*Cultivateur du Tarn et Garonne*) avec Mlle TOUL Catherine (SP native de Prusse) ;
- 1851 (15/06) : de M. SAUVE Joseph (*Boulangier des Bouches du Rhône*) avec Mlle LA ASCENCION Maria (SP native d'Espagne) ;
- 1851 (19/08) : de M. BATTUT Jean (*Propriétaire natif du Lot*) avec Mlle BOHN Anna (SP native de ?) ;
- 1851 (19/08) : de M. LECAMPION Louis (*Cultivateur natif de la Manche*) avec Mlle SIMON Anna (SP native de Prusse) ;
- 1851 (01/11) : de M. ROLLAND Jean (*Cultivateur natif du Tarn*) avec Mlle ROUSTAND Francine (SP native de la Drome) ;
- 1852 (29/04) : de M. POUJOL Pierre (*Cultivateur natif de l'Aveyron*) avec Mlle ORTEL Catherine (SP native de l'Ariège) ;
- 1852 (29/04) : de M. SECRETANT J. François (*ex soldat natif du Jura*) avec Mme (Vve MENARD) BRUNEAU Anna (*Aubergiste née dans l'Indre*) ;
- 1852 (15/09) : de M. BRESOUT J. Baptiste (*Cultivateur natif de l'Aisne*) avec Mme (Vve DAMAY) FRESSANCOURT M. Jeanne (SP native de l'Aisne) ;
- 1852 (16/09) : de M. LANDRAUD J. François (*Cultivateur de l'Ardèche*) avec Mlle ROUSTAND Marie (SP Native de la Drome) ;
- 1852 (09/11) : de M. MERIE Bathélémy (*Soldat natif du Tarn et Garonne*) avec Mlle MARCHAL Joséphine (SP native de la Seine) ;
- 1853 (08/01) : de M. BOUFFARD Joseph (*Cultivateur natif de Isère*) avec Mlle LAURENT Victorine (SP native de l'Isère) ;
- 1853 (17/05) : de M. ANCRE André (*Cultivateur natif de l'Hérault*) avec Mlle GILLGENBACH Marie (SP native d'Alsace) ;
- 1853 (07/11) : de M. GUILLAUME Philippe (*Cultivateur natif de la Moselle*) avec Mme (Vve MABILE) BERVILLER Anne (SP née en Moselle) ;
- 1854 (09/10) : de M. DUNAIS Charles (*Cultivateur de l'Indre et Loire*) avec Mlle LAMARE Marie (SP native de l'Indre et Loire) ;
- 1854 (19/10) : de M. BAUER André (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle RAEDERSDORFF A. Marie (SP native d'Alsace) ;

Quelques mariages relevés avant 1905 sur le site ANOM :

(1899) ARNAUDIES Joseph/BERGER Melina - (1893) BARTEL Honoré/CRES Emilie - (1894) BEAULIER J. Baptiste/LABARONNE Antoinette - (1889) BELLOCQ Emile/JOUARY Anna - (1887) BELLOCQ Henri/ROVILLAIN Marie - (1867) BERGER Pierre/DEVISE Thérèse - (1902) BERGER Pierre/FRANCOIS Alphonsine - (1890) BERTHIAS Joseph/SILVANI Vicente - (1877) BESNARD Joseph/ARRIGHI Julie - (1891) BITTES Louis/ROUSTAND Camille - (1887) BOGGIO Pierre/ARCHER Joséphine - (1880) BONNET Pierre/VERLINGUE Félicie - (1885) BOUTIE J. Pierre/AILLAUD Rose - (1893) BOUZAT Henry/SAISSE Louise - (1887) BRIAND Joseph/MAGE Virginie - (1871) CABANIE Raymond/COSTE Alexandrine - (1888) CABEAU François/CHENE Rose - (1890) CASTERAN Emile/FLOUS Joséphine - (1882) CERBERO Frédéric/PERES Anna - (1857) CHARDEL Etienne/MAGE Marie - (1885) CLAIREFOND Jean/LAUGIER Louise - (1890) CLAVAREZZA J. Baptiste/MEREO Teresina - (1876) CLERC Edmond/POUDRET Julienne - (1871) CLERC Elie/DORVAUX Marguerite - (1887) CLERC Louis/DEFOLY Clotilde - (1874) CLOITRE Alexandre/MERMET Louise - (1888) COLONNA Charles/DEVISE Louise - (1894) COMBES Louis/LAVEYRY Marie - (1886) COMBES Pierre/MOLIERE Rosalie - (1902) COUGUL Lucien/LAUGIER Aurélie - (1889) CRES Georges/BEAULIER Baptistine - (1879) DAVID Alphonse/TALAVET A. Marie - (1892) DE JONGHE Emilien/BEY Marie - (1894) DE LAPEYRE DE BELLAIR Abel/ARRIGHI Marianne - (1876) DELRIEU Jeannet/CLAIRFOND Jeanne - (1879) DERMY Auguste/ARCHER Marie - (1881) DEVISE Gustave/TEYRE Marie - (1884) DEVISE Henry/SILVANI Maria - (1880) DEVISE Verencie/LAFOND Mélanie - (1871) DOYARD Lazare/DEVISE Marie - (1891) DURA Antonio/MERREU Guiseppa - (1880) FINELLI Numide/DOLLI Elisabeth - (1899) FLOUS Auguste/MORINGUE Eulalie - (1884) FLOUS Eugène/CARRETERO Joséphine - (1899) FLOUS Julien/MOUGENOT Augustine - (1894) FOISSY Hippolyte/SANS Marie - (1894) FROMENTIN Emile/ROGER Olympe - (1875) GACHON Félicien/MARTINEZ Manuela - (1880) GALFARD Marius/VOUGAIREDE Marie - (1897) GALI Vincent/BITTES Gabrielle - (1897) GARCIA Antonio/MATEO Luisa - (1899) GARCIA Romain/LABARONNE Marie - (1901) GARNIER J. François/ARRIGHI Angèle - (1889) GOMES Manuel/DEVISE Louise - (1892) GOMES Manuel/CORBEL Jeanne - (1874) GROSCLAUDE Edmond/SIBERT Joséphine - (1886) GUILLAUME Jules/LECAMPION Julie - (1869) GUILLAUME Philippe/CASTER Elisabeth - (1881) HERNANDEZ José/SILVANI Cattarina - (1879) LABARONNE Jacques/FLOUS Marie - (1886) LABARONNE Joseph/ESCAICH Alexandrine - (1886) LABAU Jules/DEJOURS Lucie - (1896) LACHER Jacques/DEJOURS Lucie - (1904) LAFONT Adolphe/DEHARO Marie - (1882) LAUGIER Charles/TISSOT Catherine - (1902) LAURENT Emile/PALUNCO Antoinette - (1881) LAURENT Henry/VERLINGUE Alise - (1867) LAVEYRY Jean/CLERC Marie - (1887) LEINDECKER Emile/ROQUEFERE Adèle - (1895) LEON Auguste/GONZALEZ Catalina - (1902) LUNEAU Emile/GALFARD Fernande - (1904) MACABIRES Honoré/DEVISE Clémence - (1880) MAGE Eugène/LABO Louise - (1884) MAGE Henri/GONZALEZ Marie - (1888) MAGE Paul/NOGUES Marie - (1893) MARGERIX Charles/PRONE Jeanne - (1889) MARTINEZ Joaquim/LAUDRAIN Augustine - (1901) MARTINEZ Pedro/FERNANDEZ Maria - (1885) MELERO Antoine/GARCIA Manuelle - (1889) MERCOT Auguste/ROQUEFERE Gabrielle - (1861) MERCOT Claude/BADIN Marie - (1869) MERMET Eugène/MONTSARRAT Marguerite - (1890) MEYER Morand/ROCHAS Berthe - (1903) MOLINA José/SEGURA Salvadora - (1904) MONTOYA Gines/SEGORA Anna - (1884) MOREAU Baptiste/ROCHAS Anaise - (1889) MOREAU Emile/MIRA Maria - (1881) MORIN Henry/BOISSON Augustine - (1875) MOUGENOT François/TEYRE Marie - (1893) PERRIN François/BOISSON Juliette - (1886) PERSONNIER Claude/ARRIGHI Angeline - (1875) PEYRE Antonin/LABARONNE Antoinette - (1871) PIERRE Louis/DEVISE Anne - (1892) PLAZA Joseph/ROCHEFORT Marie - (1866) PONCHON Augustin/COSTE Marie - (1877) PONCHON Joseph/CABEAU Marie - (1894) PORTA Juan/FRANCO Maria - (1892) QUENTEN Théodule/GABIS Catherine - (1876) RICHARD Antoine/MAGE Virginie - (1880) RICHARD Philomène/ROVILLAIN Marie - (1877) ROCHEFORT Henri/MOREAU Joséphine - (1894) ROGER Louis/BERGER Anjelina - (1866) ROUSTAND Delile/BASSET Marie - (1888) SABATER Innocent/DOMONT Joséphine - (1878) SAES Andres/MOREAU Hortense - (1876) SANS Pierre/HOCHARD Marie - (1893) SARTO Dominique/GARCIA Geneviève - (1889) SEBAG DIT SEBAN Joseph/SOUSAN Djoar - (1886) SIBERT Fernand/CHERON Ernestine - (1855) SIBERT J. François/PLASSE Marie - (1887) SIGALAS Eugène/FRAYSSE Marie - (1897) TALAVET Charles/ROQUEFERE Gabrielle - (1896) TALAVET Désiré/LEBARBU Eugénie - (1903) TAROT Gabriel/MISSOL Marie - (1865) TEYRE Louis/DEVISE Marie - (1894) THIERY J. Louis/DOYARD Emilie - (1894) THOMAS Charles/MERMET Emilie - (1887) TRIBODINI Louis/SIBERT Marie - (1894) VERLINGUE Albert/CABEAU Joséphine - (1892) VERLINGUE Alfred/GUERBY Rose - (1903) VEZIAT Antoine/DAVID Jeanne - (1897) VEZIAT J. Baptiste/CABANIE Pauline -

NDLR : Beaucoup de registre des naissances et décès ne sont pas en lignes sur le site ANOM d'AÏN-TEDELES.

Premières naissances : CATRAIN Emile (1849) - DELACROIX Louise (1849) - HOUMAIN Sophie (1849/+ 1851) - HUC Louise (1849) - JEULIN Rose (1849) - LODE Paul (1849) - MORAND DE LA GEMEVRAGE Julie (1849) - MOREAU Emile (1849) - PARQUET Victor (1849) - POITAUX Auguste (1848) - ROLLAND Joséphine (1849) - RUPPE Adolphe (1849) - SANTALLIER Emmanuel (1849) - TAVERNIER Zoé (1849/+1850) -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner AÏN-TEDELES sur la bande défilante.

-Dès que le portail AÏN-TEDELES est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



AÏN TEDELES – Vue aérienne

DEMOGRAPHIE

Année 1936 = 4 033 habitants dont 908 européens ;

Année 1954 = 7 077 habitants dont 714 européens ;

Année 1960 = 9 476 habitants dont 533 européens.



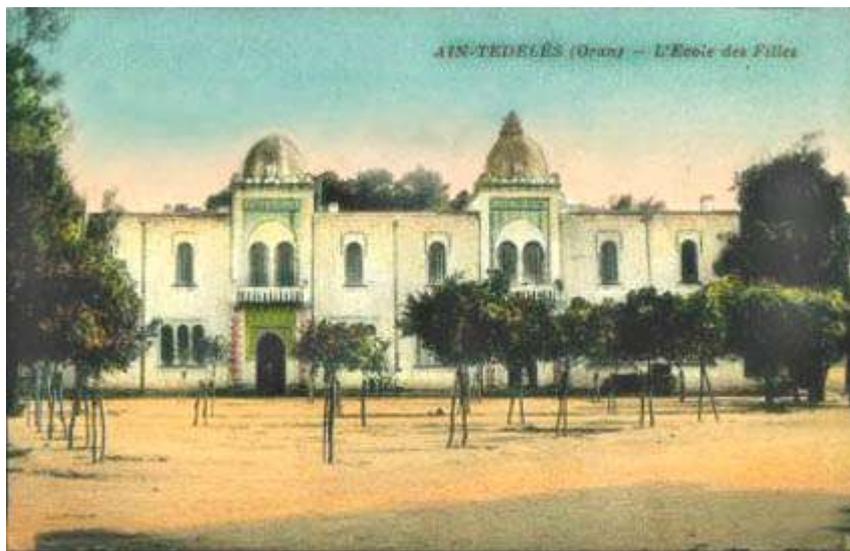
DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec le code 9F.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'Arrondissement de MOSTAGANEM comprenait 17 centres : ABOUKIR – AÏN SIDI CHERIF – **AÏN TEDELES** – BEL HADRI – BELLECÔTE – BELLEVUE – BLAD TOUARIA – FORNAKA – GEORGES CLEMENCEAU – MAZAGRAN – MOSTAGANEM – NOISY LES BAINS – PELISSIER – RIVOLI – SAF-SAF – SIRAT – TOUNIN -



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n° 57098 mentionne **31 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914-1918, à savoir :



■ ■ AïD Mohamed (Tué en 1918) – AïM Joseph (1914) – AMOUYAL Chaouch (1914) – ATTOURA Larbi (1915) – AUZIMOUR Lucien (1914) – BARTHAZZA Raphaël (1915) – BOUCHELIL Kaddour (1916) – BRIDJA Charef (1914) – CHEBAHI Mohamed (1915) – CHEHAÏDIA Mohammed (1914) – COMBES Marc (1917) – DAGUENET Louis (1915) – DJERBA Mohammed (1916) – DOMEJEAN Albert (1915) – DOMINE Simon (1918) – FLORES Louis (1919) – GIMENO José (1916) – HOMBERT Adolphe (1917) – KREKIFA Djellould (1918) – LAURENT Armand (1916) – MARTINEZ José (1916) – MEDJAHERI Mohammed (1917) – MEDJMA Mohamed (1917) – NOGUES Paul (1914) – PEYRE Marius (1915) – POMMIER Albert (1918) – SAINT-YVES Edmond (1918) – TALAVET Marcel (1915) – THIERY Fernand (1918) – VANOLETTI Chrétien (1915) – VIVES Paul (1918) -

Guerre 1939/1945 : Soldat PELCA Désiré (29ans) décédé à AIN-TEDELES le 7 décembre 1943 ■ ■



D'AÏN-TEDELES à AIX, voyage d'une cloche

Marie-Thérèse-Catherine est le nom de la cloche qui sonnait les heures à l'église d'AÏN-TEDELES depuis 1864 :
 « J'ai été fondue en 1864, pour l'église d'AÏN-TEDELES et nommée Marie Thérèse Catherine, par M. SIBERT Auguste et Mme Clerc Catherine, M. CARBON étant curé. A. HILDENBRAND, à Paris, fondeur de l'Empereur. »



Après les accords d'Evian en 1962, à AÏN-TEDELES, comme dans d'autres communes du Bas Chélif, les objets du culte furent regroupés, par un camion militaire, à la base de MERS EL KEBIR, ou déposés à l'Evêché, à l'initiative de Monseigneur LACASTE, dernier évêque d'Oran, et suivirent les rapatriés dans leur exode vers la France. Le prêtre local, l'abbé Paul HUMBRECHT y veilla particulièrement, qui ne voulait pas laisser ces symboles dans les errements de l'indépendance algérienne.

La cloche se retrouva à LUYNES et ne résonna plus pendant trente ans, jusqu'à l'année 1992, où le père LOMBARDO, prenant possession de sa nouvelle paroisse s'interrogea sur la paternité de cette cloche et lança un appel dans le bulletin paroissial.

Plusieurs familles de rapatriés suggèrent alors de faire don de cette cloche au père LAFERRIERE, curé de la paroisse du Pont de l'Arc, dont l'église était en construction...

Source et suite : http://congraix.over-blog.com/pages/DAin_Tedeles_a_Aix_voyage_dune_cloche-1346612.html

EPILOGUE AIN-TEDES

De nos jours = 38 823 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux sites ci -dessous :

https://encyclopedie-afn.org/Ain_Tedeles_-_Ville

https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_A%C3%AFn_Tedles

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/situation-dept-oran-1879.pdf>

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2012/03/13/23753691.html>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/recherche.php?territoire=ALGERIE>,

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/119-ain-tedeles>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO